

Une si jolie salle...

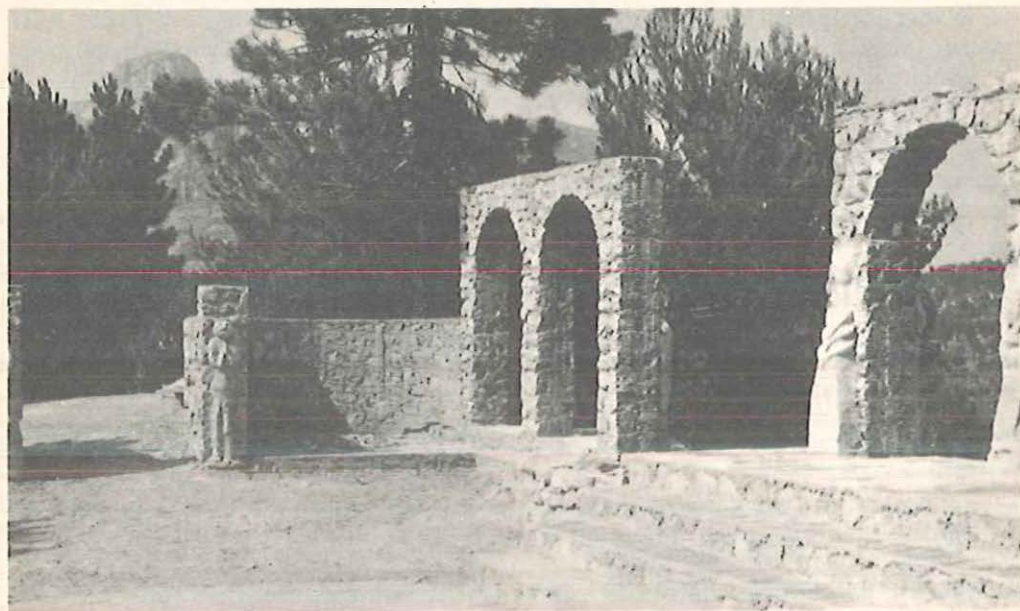
par

Roger FAVRY

C'est celle que de guerre lasse l'administration finit par vous attribuer après avoir noté que cela ferait un « précédent »... Une telle victoire paraîtra dérisoire à nos camarades du primaire ou même du premier cycle : comment ? Lutter pendant quinze jours de pied ferme pour obtenir une salle ! Certes, et c'est logique.

L'enseignement du second cycle est marqué par un prodigieux manque d'imagination... On a tellement dit qu'il fallait établir le dialogue avec les élèves que l'image de Socrate et de sa perverse maïeutique s'est définitivement imposée : la scène est à Athènes... ou ailleurs... les disciples sont debout, ou assis... peu importe. L'essentiel est le dialogue. Naïvement, l'administrateur croit qu'il peut s'établir n'importe où et n'importe comment... Depuis quelque temps on admet que le dialogue n'est pas possible à quarante mais cette doctrine n'est pas généralement acceptée... D'aucuns pensent que même à ce moment-là il est possible de faire quelque chose... Possible, peut-être, mais le résultat est maigre. En tout cas il faut une salle, surtout à quarante (trente-cinq cette année dans une seconde).

Pourquoi cette résistance administrative ? D'abord le sous-équipement en personnel interdit l'emploi non seulement d'un ordinateur, mais même de l'algèbre de Boole ; on en est à la vieille méthode, je mets à telle heure monsieur Untel dans telle salle avec telle classe, à telle autre heure je le mets dans telle autre salle avec telle autre classe... On est bien en peine d'étudier les circuits optimaux ! De plus les locaux ne sont pas extensibles et doivent être utilisés au mieux... Je frémis à l'idée que tous mes collègues demandent leur salle... Que se passerait-il ? Oui, que se passerait-il ?...



La scène est à Athènes... ou ailleurs...
Ici, à l'école Freinet

Photo MEB

D'abord ils auraient l'idée d'un espace pédagogique à eux, qu'ils pourraient aménager à leur convenance... La table ronde s'imposerait. On peut faire une table ronde avec trente-cinq élèves. Je ne dis pas que la maïeutique en sorte particulièrement raffermie, mais je note que cette salle où les élèves se font face, où le bureau discrètement mis de côté révèle une estrade qui forme espace scénique est de plus en plus demandée : voilà que les élèves ne veulent plus la quitter... Où allons-nous si les élèves ne trouvent plus impersonnelles leurs salles de classe ? Où allons-nous s'ils décident de les orner et de se sentir chez eux ?

Ainsi la salle appartiendrait à la fois au professeur et aux élèves... On y mettrait naturellement une armoire, avec des documents, avec des instruments. Mais à ce moment-là, le manuel

n'est plus du tout nécessaire. Qui dit manuel dit pédagogie itinérante où l'accès à des documents multiples est impossible. Il faut alors tout avoir sous la main. Mais à partir du moment où il y a un lieu fixe : un atelier, le manuel n'est plus indispensable ; on prête les documents, on fait des conférences d'élèves courtes, vite reprises en cas d'échec ; on peut avoir un limographe, un magnétophone, des diapositives, des reproductions. On peut montrer des tableaux, immédiatement, sans avoir recours à la documentation pédagogique du lycée souvent fermée (voir sous-équipement en personnel). Rien n'empêche le professeur de transférer dans cette armoire une bonne partie de sa bibliothèque qui ne lui sert d'ailleurs pas, pauvre homme... il a trop de livres. « Une chose appartient à qui la rend meilleure », dit Brecht, le livre au lecteur, non au collectionneur.

— *Je vous vois venir, me dit l'administrateur, vous allez rendre votre salle inutilisable à tout autre qu'à vous...*

— *Pourquoi non, puisque c'est un atelier ?*

— *Vous allez y mettre votre bureau !*

— *Pourquoi non ?* répond le pédagogue excédé. *Depuis des années je loue un F4 au lieu d'un F3 pour y loger ce bureau qui devrait être dans ma salle de classe : j'y perds 100 F par mois, soit 1 200 F par an... Est-ce juste que j'investisse dans ma propre bibliothèque, pour des fins uniquement pédagogiques, environ un demi-million d'anciens francs, alors que le financement de ma documentation devrait revenir à l'Etat ?*

— *Vous avez la bibliothèque du lycée.*

— *Parlons-en ! Elle est pratiquement inaccessible, (voir sous-équipement en personnel), inutilisable (vous ne me permettriez pas de découper certains ouvrages de poche en fascicules). C'est une bibliothèque alibi...*

Imaginons cette translation : classeurs, livres, spécimens hardiment transférés là où ils devraient être, près de l'utilisateur. Que se passe-t-il ? Il faut en toute rigueur une salle par professeur, or un professeur doit 18 heures par semaine (cela va de 14 à 25). Dans le système que nous connaissons, il y a en fait deux professeurs par salle. Logiquement, il faut donc doubler le nombre des salles et tomber à un taux d'occupation de 50%... Horrible ! s'exclame l'administrateur.

Et il a raison. C'est horrible. Il faut souhaiter effectivement un taux d'occupation de 90 ou 100%. Il faut le souhaiter car partout règne la loi de l'économie. Nous devons éviter que rien ne se perde : nous devons être économes de nos efforts, des efforts de nos élèves, du bon usage de notre documentation. Il ne faut pas gaspiller. Alors, comment concilier tout cela ?

Si on réfléchit bien, il y a des salles qui ont un taux d'occupation de 50%, et personne ne trouve à redire, ce qui est une erreur ! Ce sont les études. Quand les élèves sont à l'externat, ils ne sont pas à l'internat, l'internat est vide. Cet internat où, entre parenthèses, il n'est guère possible de travailler certains soirs : il n'est pas révolu le temps où l'on préparait son baccalauréat aux cabinets parce que dans l'étude on ne peut plus étudier. Et comment pourrait-on étudier ? Il y a des trucs qu'on n'a pas compris, le cours est passé trop vite et il faut faire une dissertation, un problème et on est perdu, parce que c'est à ce moment qu'il faudrait avoir le prof. sous la main.

Il n'y a qu'à l'avoir sous la main.

L'étude dans l'atelier-classe.

Et on aménage les horaires. Le matin : cours, l'après-midi : étude, dans la même salle, avec le prof. Je crois que personne n'y résisterait. On veut des méthodes actives. Mais ayons des lieux où elles pourront s'exercer. $5 \times 4 = 20$. 20 heures de cours en cinq matinées. A chaque heure de cours une heure d'étude dirigée par le professeur. Total 40 heures de travail pour le professeur, 40 heures pour l'élève. Les soirées libres pour un film, pour un club, pour du « périscolaire », comme on dit. Mais vraiment libres, tous livres et cahiers fermés...

Des objections... Il y en a...

Et les préparations ?

Et les corrections ?

Et si le système ne fonctionne pas ? (réédition du « lycée impossible »)

Tu fais le jeu du gouvernement !

A chaque objection, il y a une réponse.

Mais ce serait tellement mieux si c'était un dialogue...

Ecrivez !

R. F.